



Fraise-pistache-mandarine

Elle puise parmi les fruits, dans les jardins ou le ciel des tons vifs qu'elle associe avec audace. Pour India Mahdavi, architecte d'intérieur et designerse, le contraste est le nouveau chic.

« Chaque espace appelle une couleur et pas une autre. » L'architecte d'intérieur India Mahdavi détermine ses choix en visitant les lieux qu'elle aménage. Elle étudie leur histoire, leur disposition, leur personnalité. Alors sur le projet d'aménagement du PoMo, nouveau musée d'art moderne et contemporain de Trondheim, en Norvège, elle s'aperçoit qu'en Scandinavie les façades sont bien plus pimpantes qu'elle ne l'imaginait. Et elle trouve ses idées sur place : la porte d'entrée rouge magenta évoque la fleur de bruyère, tandis que l'orangé de l'escalier provient d'un entrepôt. La boutique, elle, baigne dans une ambiance saumon.

« Je rêve en Technicolor ! » Dès l'enfance, India Mahdavi a été influencée par le cinéma américain. Conçue lors d'un voyage en Inde par un Iranien et une Égyptienne un peu anglaise, elle naît à Téhéran, « mais j'ai déménagé aux États-Unis à l'âge de un an et demi », précise-t-elle. L'Amérique des années 1960 n'était que bandes dessinées aux couleurs saturées, milk-shakes à la fraise et tenues joyeuses. Ce sont mes premiers souvenirs ». Peu après, son père, professeur d'économie, est nommé à Heidelberg, en Allemagne. L'ambiance est plus austère : « Nous sommes passés du Technicolor au noir et blanc. » La famille s'installe ensuite sur la Côte d'Azur, d'abord à Nice, puis à Vence. De ces changements permanents, India Mahdavi tire une grande faculté d'adaptation. Plus tard, cette citoyenne du monde parcourra le Mexique, l'Iran, d'où elle reviendra les yeux pleins d'« associations inhabituelles » de verts, de roses ou de jaunes.

Pour cette créatrice très demandée, la couleur est vitale. L'utiliser dans un espace signifie refléter « un monde ouvert, diversifié, changeant ». Elle envisage rarement une teinte isolément, mais préfère les mariages sensuels de tons, de motifs et de matières. « Les couleurs sont comme des amis : plus on en a, plus c'est joyeux. Il faut susciter des conversations entre elles comme avec des personnes. Si elles ont des sensibilités communes, leurs échanges seront plus intéressants. On peut les enrichir en ajoutant d'autres invités, d'autres couleurs, jusqu'à atteindre une forme de poésie, comme avec les mots », explique-t-elle de sa voix murmurante.

C'est un art qu'elle estime inné. « Depuis que je suis toute jeune, on me complimente sur la justesse des couleurs que j'utilise. » Dans l'école parisienne où elle obtient son diplôme

Par
Xavier
de Jarcy

Photo
Jérôme Bonnet
pour Télérama



THERRY DEPAGNE, COURTESY INDIA MAHDAVI

La bibliothèque rotative en bois laqué signée India Mahdavi.



d'architecte avec un projet sur les décors de cinéma, son patron d'atelier, André Ménard, accorde une grande importance à ce sujet. De ses études, elle garde une passion pour la gamme établie par Le Corbusier, qui, paradoxalement, proclamait dans ses écrits théoriques vouloir tout repeindre en blanc, mais ne pouvait résister au pouvoir d'un bleu ou d'un rouge. La jeune India a mis du temps à reconnaître son aptitude à harmoniser les teintes dans des accords parfaits, un peu comme les musiciens qui ont l'oreille absolue. « Pour moi, cette qualité n'avait pas de valeur, car elle ne me demandait aucun effort. » C'est seulement après des études de design à New York, quand elle commence à travailler chez le décorateur parisien Christian Liaigre, maître des noirs et des blancs raffinés, qu'elle prend conscience de son don. « Il me laissait agir en me disant : "Je ne sais pas faire, toi tu sais." » Sept ans plus tard, elle ouvre son agence.

Établie à Paris, la « reine de la couleur » intervient dans le monde entier. Elle dessine meubles, objets et textiles. Ses commanditaires n'ont pas froid aux yeux, ce qui est rare. C'est pour cela qu'ils font appel à elle. En peu d'années, elle est parvenue à convertir jusqu'aux hôtels de luxe. Avec elle, la couleur est devenue chic, alors qu'elle était trop souvent jugée vulgaire. Tandis que l'absence de couleur, elle, incarnait un idéal de beauté classique. Le philosophe Jean Baudrillard l'avait constaté : « Noir, blanc, gris, degré zéro de la couleur – c'est aussi le paradigme de la dignité, du refoulement et du standing moral », écrit-il en 1968 dans *Le Système des objets*. « Cela provient d'une mauvaise interprétation des historiens de l'art, qui ont associé au blanc l'Antiquité et ses statues de marbre. Pourtant, à l'origine, ces sculptures étaient souvent colorées de façon très vive ! », rappelle la créatrice.

Son goût a évolué. En 2009, pour le restaurant parisien Le Germain, India Mahdavi n'hésitait pas à jongler avec du bleu, de l'orangé, du rouge, une moquette 1970 à motifs marron, une sculpture géante jaune de Xavier Veilhan... Ce véritable manifeste a fait beaucoup parler d'elle. Il prouve qu'aller jusqu'à la limite de la dissonance produit une grande énergie visuelle tout en restant confortable. Plus tard, elle a observé qu'en Iran les couleurs des tapis identifiaient les tribus qui les avaient tissés. Elle a alors décidé d'associer chaque lieu à une dominante : plutôt citron vert pour l'hôtel Thoumieux à Paris, pistache pour une boutique Ladurée à Los Angeles et rose pour le restaurant Le Sketch à Londres. Une couleur qu'elle a relancée dans les années 2010 : le rose donne bonne mine et il exprime le point de vue féminin de la conceptrice. Le même ton se retrouve dans une gamme qu'India Mahdavi a élaborée pour les tissus d'ameublement Pierre Frey. Du velours, bien sûr, car il permet les teintes les plus profondes.

De même, pour le fabricant de peinture Mèriguet-Carrère, India Mahdavi a mis au point un nuancier où se retrouvent un rose « Un peu sketch » et beaucoup d'autres noms évocateurs, dont l'un de ses préférés, « Mandarine au lait ». En les assemblant, on compose un petit poème : par exemple « Soleil du Midi », « Je rougis », « Beaucoup trop ». Les pots eux-mêmes s'ornent de motifs façon papier peint fleuri. India Mahdavi sourit en imaginant les costauds peintres en bâtiment les apporter sur les chantiers comme des bouquets et prononcer, entre le mugissement de la perceuse et les stridences de la meuleuse, les doux noms de « Tendrement » ou de « Darling »... ●